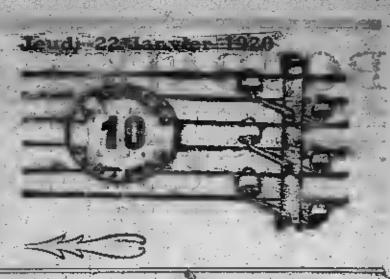


# ROUBAIX FTOURCOIN



AUTOUR DE L'ELECTION PRÉSIDENTIELLE

#### PEU D'HISTOIRE

Quand on cut appris, vendredi, qu'au scrufin de la rénnion des groupes, au Sénat, M. Ciémenceau avait été mis en minorité par M. Deschanel, un conseil

- Quelle lachelé! Puis il écrivit sa lettre au président de l'Assemblée Nationale pour renoncer à toute candidature.

Ouelques ministres songèrent à lan-cer, comme candidat de la dernière neure. M. Jonnart et ils se rendirent chez ce dernier, qui refusa. Une nouvelle réunion de certains

membres du Gouvernement eut lieu à dix lieures du soir. M. Clemenceau n'y assista pas. On y examina la possibilité de presser M. Poincaré de demander le renouvellement de son mandat. M.Poincaré avant refusé aussi, chacun s'en alla coucher.

Samedi avant l'ouverture de l'Assemblée Nationale, le groupe parlementaire socialisée se réunit à Versailles.

Eracke proposa aux membres du groupe de voter pour Juies Guesde. Cette mesure pouvait avoir comme effet de préparer un second tour de scrutin. Un certain nombre de députés socialistes, parmi lesquels quelques-uns du Nord, se prononcerent conire cette nouvelle « motion Bracke ». Par 27 voix

contre 18 elle fut d'ailleurs répoussée. Il fut convenu, sans qu'une décision ferme ait élé prise en ce sens, que les socialistes voteraient pour Deschanel.

L'appel nominal des parlementaires pour le voie ayant commencé par la lettre S: le second député qui prit part au

vote fut Saint-Venant. Le dernier parlementaire de notre région qui arriva fut M. Jonnart, sans dould pour montrer qu'il n'était pas candidat. 💸

Toute la représentation socialiste du Pas-de-Calais était là, dès la premièr heure, au grand complet et formait, dans les couloirs un groupe compact où l'on disculait avec animation de la po-Milane du futur Gouvernement.

Sur la terrasse, Escoffier faisait les cent pas avec Albert Thomas.

Vers trois heures, le bruit se répandit lans l'Assemblée Nationale qu'un cergin nombre de députés se proposatent ic faire une manifestation en l'honneur le Clémenceau. Une pétition sirculait pour décerner à ce dernier le titre de « Sauveur de la Patrie ».

Quelques amis empressés téléphonèrent à Paris, au président du Conseil, pour lui demander s'il ne voulait pas vemir faire un tour à Versailles, où la manifestation était, disaient-ils, préparée en son honneur.

Un indiscret — on un fumiste — rap-porte que le Tigre aurait répondu, quand on lui rapporta cette proposi-

- Dites-leur qu'ils me f... la paix !

Pour le retour du nouveau Président de la République, on avait préparé de somptueuses voitures et tout un corlège officiel. De Versailles à Paris, la foule était accourue nour assister au passage de l'élu, dans la cavalvade des gardes républicains :: :

Mais M. Deschanel se déroba à ce décorum. Il monta dans son auto, avec sa semme et ses enfants, et s'en revint comme un simple particulier. Cette marque de simplicité fut appré-

Aujourd'hui... Deux pages Demain Jeudi.. Quatre pages municipality and the second

#### Ce n'est pas possible! ka crise du charbon

serait terminée L'OFFICE NATIONAL L'ANNONCE

Paris, 20. - L'Office national du Charbon aruno que la crise es virtuellement terminée. Soule la foneniture à l'industrie laisse encore quelque pan à désider, mais c'est dit-on, l'af-

Un député «faisait » le cochon D. EN VENDIT AUX BOCHES ET GELA LEE RAPPONTA 400.000 FRANCS

Paris, 20 jenvier. - M. Hoain, jege d'instruc Paris, 20 janvier. — M. Boain, juge d'instruc-tion, vient d'inculper du fait de spectiation illi-ede M. Caiticoit, deputé de la corse et directé in d'une matien d'expertation. 20, rue Mogador. Le présent avait obtem l'elé dernier des nons d'uttribution de land qui furent expédiés par ini ou Alsace, pris fransmis dans les pays rhé-hans et jusqu'en Altangene, des parquisitions opèrées au domielle de M. Caiticoli permirent de satsir d'hippriants passers. Il ou résulte que re desuler auralle résilisé dans l'affaire un gain de 40,000 francé.

de 400.000 frencs.

M. Cadmeoli s'est moniré stuppis de l'enquêle dont il est l'objet. Il prétend muit a agi connie directeur d'une société anéreaine e que ses operations ont un caractère absolument normal

#### Il aimait bien sa mère A COTE DE SA MAMAN MORTE.

IN JEUNE HONVE S'EST TUE Un drame s'est déroulé la nuit dernière, ruc

## LA NOTE A PAYER

#### M. Klotz est parti Son projet est resté

Paris, 20 janvier. — Le projet de Budget et d'impôts déposé devant la Chambre le 13 jan-vier, vient d'être distribué aujourd'hui. des ministres se réunit, officieusement, au cours duquel on pressa le président du Conseil de mainientr quand même su candidature.

Le Budget des dépenses prévues pour 1920 le Budget extraordinaire, 7 milliards 500 millions pour le Budget extraordinaire, 22 milliards à porter à un budget spécial les dépenses récouvrables sur les versements à les dépenses prévues pour 1920 le Budget des dépenses prévues pour 1920 le Budget extraordinaire, 22 milliards à porter à un budget spécial les dépenses récouvrables sur les versements à les dépenses prévues pour 1920 le Budget extraordinaire, 22 milliards à porter à un budget spécial les dépenses récouvrables sur les versements à le cut un sursaut et du vote des groupes, il eut un sursaut et dit simplement :

#### LES NOUVEAUX IMPOTS

1. Sur les richesses acquises ; Superiexe-s'ajoutant à l'impôt sur les béné fices de guerre : 2. Taxe sur l'accrossement des richesses de

3. Droit de transmission sur la plus-value des immembles, fonds de commerce et navires ; 4. Augmentation des droits ordinaires sur vente des meubles et immeubles ; 5. Remaniement des droits de succession ; 6. Relèvement des imptés cédulaires sur le

venu ; 7. Relèvement du toux de l'impôt général sur le revenu au delà de 250.000 francs : 8. Droits de transmission sur les titres au

9. Impôt sur le revenu des valeurs mobilières;
10. Impôt de consommetion : Augmentation des droits sur les boissons de 15 francs par nectolitre pour les vins; 7 fr. 50 pour les cidres; 2 fr. 40 pour les bières;
11. Remaniement de la taxe sur les spectacles par l'élèctes par l'él

12. Nouvelle taxe sur l'échairage et sur l'élèc-13. Impôt sur les automobiles : 14. Les dreits sur les sucres à 60 francs par

15: Surtaxe de 400 francs pour l'alcool : 16. Relèvement de tous les droits d'enregistrement et de fiftibre ; 17. Monopole de l'achat et de l'importation des liuiles, essences et pétroles ; 18. Création d'une taxe sur le chiffre des al-

1876. Crarrier de la compositation del compositation de la compositation de la compositation del compositation de la compositation della compositation de la compositation de la compositation del compositation del compositation de la compositation de la compositation de la compositation de la compositation del compositation del compositation del compositation del compositation della c militierds dans le Budget ordinaire que le Mi-nistre propose de porter à un compte provision-

#### COURTES SÉANCES

#### Les députés entendront jeudi la

déclaration du Gouvernement. Paris, 20 janvier. - M. Raoul PERET,

vice président, préside la séance qui est ou verte à 15 heures 15. Il n'y a personne au banc du gouvernement. M. Rapul Péret annonce que la Chambre est saisie de plusieurs demandes de medification du règlement.

u Je pense que la Chambre voudra nommer une commission qui rapportera les propositions de MM. REIBEL et Louis MA-

La Chambre décide à mains levées, à la demande de MM. GROUSSIER et PATE, de nommer demain dans les bureaux, une commission de 33 membres pour étudier la proposition de modification du règlement. La Chambre décide encore de se réunir jeudi, à 14 h. 30, pour la déclaration du

gouvernement. M. LUGOL demande la mise en tête de l'ordre du jour du projet de loi déposé par le précédent gouvernement relativement à la majoration des pensions de retraites mi-

litaires et civiles. M. RAOUI, fait observer que le règlement ne permet pas le renvoi de ce projet à la commission des crédits. Il en est ainsi dé-

Séance levée à 15 heures 25. Séance jeudi à 14 h. 30.

Les sénateurs forment

des commissions Paris, 20 janvier. - La séance est ouverte à 15 heures 25, sous la présidence de M. BOUDENOOT, sénateur du Pas-de-Calais, vice-président.

Les sénaleurs sont très nombreux. On continue la vérification des pouvoirs. On valide les élections de MM. GUILLOTEAUX, GUILLOIS, de LAMANZELLE et BRARD, du Morbihan.

M. de SELVES dépose une proposition de resolution tendant a la nomination, chaque année, dans les burenux d'une commission de 36 membres chargée d'examiner les questions de politique extérieure.

M. REYNACH fait un rapport verbal sur cette proposition, qui tend à rendre permanente la commission des affaires étrangères et il est appuye par M. TOURON, senateur de l'Aisne. M. de LAS CAZES demande que cette

commission soit nominée au scrutin de liste asin de représenter tous les partis. La proposition de M. de SELVES, complétée, conformément à la demande de M. de LAS CAZES, est adoptée à mains levées. Le Sénat décide que les autres commissions permanentes comprendiont également 36 membres ; il est entenda que la nomination des grandes commissions dans les burequix anna lien le 27 janvier. La commission des finances sora nommée le 23 jan-

Une proposition de M. Paul DOUMER et des généraux BOURGEOIS et TAUSSLIER sur le recrutement de l'armée, est renvoyée a da commission. La séance est levée à 16 heures 30. La prochaine séance aura lieu jeudi, à 15 heu-

#### A MM. Poincare et Deschanel M. Millerand a présenté

#### ses collaborateurs A l'Elysée.

Paris, 20 janvier. - A 11 heures, M. MILLE RAND s'est rendu à l'Elyses, où il a présente ses collaborateurs au Président de la Républi-dite. En quelques mols, le ches de l'Etaf a dit. la tadio considerable à laquelle le nouveau Cahinet aura defaire face.

#### A la Présidence de la Chambre

Un drame s'est déroulé la nuit dernière, ruc
Saint-Roch, à Saint-Etienne. Un jeune homme
de 25 ans. Julien Moncoudiol, qui avait véen
de 25 ans. Julien Moncoudiol, qui avait véen
sépare pendant quelque lemps de 32 mère, se
réprit à lui faire d'affictueuses visites. Hier,
comme il se présentail chéz elle, la boune lui
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's subite de
apprit tout à coup la mort presqu's comme d'excellents ou illes était toute la campagne et s'était brillamment conduit à Salonique.
Lebon, lui aussi, était un bon ouvrier. Press des c'était brillamment condu M. MILLERAND s'est rendu ce matin,

## LE SAUT DE LA MORT

=== Aux mines d'anzin ====

La fosse de Rœulx n'a pas encore rendu ses victimes et garde son secret sous sa nappe d'eau, où

plongent 17 cadayres. Ø Ø

La responsabilité du Gouvernement qui n'a pas tenu compte des observations du déléguémineur, est nettement engagée.

#### (De nos envoyes speciaux)

Comme la sinistre rumeur explosée dans les corons du Pas-de-Calais, à l'houre tragique de l'effroyable catastrophe de Courrières, une clameur d'angoisse et d'épouvante monta lundi-après-midi du bassin minier d'Anzin quand se répandit l'herrible nouvelle que dix-sent ouvriers venaient d'être précipités au fond de la fosse de Roulx, à Escaudain.

Toute la nuit, des familles affolées rodèrent aux abords du puits tengique, enveloppé de si-lence, de mystère et d'horreur. Des cris, des plaintes, des pleurs se mélaient aux mugisse-ments du vent sifflant en lamentations aigües dans les rainures dénudées des arbres chargés de pluie. Des clarlés rouges, semées par des falots multiples, couraient sur le carreau de la mine et zébraient l'obscurité de rapides éclairs, landis que de mouvantes silhouettes, noires et silencieuses, se hâtuient dans ce décor de drame affolant. Parfois, un éclat de voix, un mot d'encouragement ou d'espoir, tintait en sonorilé de glas dans la foule angoissée.

Lorsque le jour livide se leva sur la plaine at-tristée, des femmes, des enfants, des vieillards s'attardaient encore aux abords du puits lugubre et sé refusaient de croire à la poignante réalité, attestée pourtant par des témoignages irrécusa-

#### Matinée sinistre

La fosse de Roralx est située entre bourches et Bouchain, à l'extrémité du territoire d'Escau-dain, importante localité ouvrière à quinze kilomètres de Valenciennes.

Des chemins boucux, tortueux, crevassés d'ornières, donnent accès à cette exploitation houil-lère, dont les noirs terris, teintés de rougeurs de briques cuites, dressent leur masse sombre an milieu des champs. Quelques maisons d'assez coquelle apparence, avec leurs volets blancs du verts et leur toiture de pannes sont bâties à proximité de la fosse et en rendent les abords A LA CHAMBRE ET AU SEHAT moins moroses. Cà et là, une enseigne d'estabrunie par des poussiers de chorbon aggloméré.

Ce matin, vers hult heures, quand nous airicons sur le théâtre de la casastrophe, la vie paraîl éteinte dans cette petite cité ouvrière. Toutes les portes et les fenêtres sont closes; les maisons, silencieuses et mornes, paraissent inhabilées. Aacune voix n'anime cette poignante so-

Un trottoir en boiquaille, luisante sous la pluie metinale, conduit de la grand'route à la mine, en lacet rouge. Un blanc pannehe de famée monte d'une che-

minée basse et s'épand sur des toleures d'un noir sale. Toutes les installations de la fosse de Rœulx ont un aspect vielllot, minable et délabré. Les escaliers sont gluants de boue, les toits percés à jour et pour avancer, il faut enjamber des poures et des planches entassées.

Quelques ouvriers, coiffés de la barrette et orteurs de lampes allumées, s'empressent à déouler des câbles, à poser des échelles ou des madriers, à l'ouverture du puits fatal, où furent précipités hier, vers 2 heures oprès-midi, dixept de leurs camarades.

Toute la nuit; avec une ardeur inlassable, ces vaillands mineurs ont apporté tous les efforts pour retirer le plus vité possible les infortunées victimes de l'affreux recident, des profondeurs où elles sont englouties.

Jusqu'à présent, toutes leurs peines sont restées sans effet. Le paits d'houteur garde sa prole.

#### Le treuil brisé

Dans un petit bâtement, bas et étroit, où filtre un jour douleux, et décoré du nom pompeux de c salle des machines », les pièces à conviction gisent sur un plancher humide, parmi des débris le bois et de ferraille.

Comme nous l'avons dit hier, la catastrophe a té causée par la rupture subite de l'arbre ou enroulait le cable remontant la cage.

Co treas, tout en acier, mesure 165 millimères de diamètre, sur une longueur d'environ 1 m, 20.

La cassure est nette et ne montre aucun défaut apparent de construction. Elle s'est produite au nivean du coussinct et il semble qu'elle ne peut dro attribuée à aucun choc. Le mécanicien est affirmatif à ce sujet. Un autre trevit, de même dimension et voisin de l'arbre brisé, servait à la

La hrisure s'est produite au moment de la remonte de la quatrième cage, afors que celle-ci se trouvait au-deseas de l'accrochage et à 350 mètres de profondeur. Elle tomba bel'étage inférieur, à 550 mètres, faisant ainsi une chute de 250 mè-

Les dix-sept ouvriers qui avaient pris place dans la cage, pour la remonte, surent précipités au fond du bonniou, inondé d'une nappe d'eau d'une trentaine de mêtres et le cable en acter, soudainement déroule, tomba sur cux. Ces infortunés, englortis dans l'inondation, se rouvent maintenant à une profondeur d'environ

#### Les victimes

Voici la liste exacte des victimes: Florent BEZY, 53 ans, marié, un enfant; Victor LEBON, 54 ans, marié, sans enfant; Léon DHERBOMEZ, 54 ans, marié, quatre en-Charlemagne DEUT, 51 ans, marié, deux en-

Paul THERY, 16 ans, célibataire; Arthur LAHURE, 19 ans, eélibateare;

Louis DEVEMY, 10 aus, célibataire; François DENNONCOURT, 42 ans, marié, deux Hippolyte DUROIS, 31 ans, marié, deux en-

Hippolyte BOUREZ, 51 ans, marić, deux en-

François BEZY, 26 ans, célibataire; Lucien DHAININ, 22 ans, célibataire; Emile DHAININ, 45 ans, marié, deux enfants; Jean-Baptiste DHAININ, 22 ans, célibataire, ous d'Escaudain. Charles HOUDART, 47 ans, veuf depuis une minzaine de jours, huit enfants, dont quatre en essous de 13 ans: Joseph MONNEVEUX, 26 ans, marié, un en-

trois domiciliés à Rœulx.

La famille Bézy est particulièrement éprouvée.

Le père et le fils vienneult de périr à la fosse Rœulx; deux autres fils ont été tués à la guerre.

Le père et le fils vienneult de périr à la fosse la guerre.

La rupture du treuil entraîne le chômage forcé des 315 ouvriers occupés à la fosse de Rœulx, viriers, connaissant à fond leur métier. François priers, connaissant à fond leur métier. François priers, connaissant à fond leur métier. François priers, connaissant à fond leur métier du la cam-

Henri DEGRAND, 23 ans, célibataire; tous

La désolation est grande dans cette cité ou-

L'enquête judiciaire

Hier, dans la matinée, M. Laugée,, procureur de la République à Valenciennes, accompagné de MM. Chazal, juge d'instruction, et Geachot, gref-fier, se sont rendus à la fosse de Rœulx pour procéder à une première enquête sur les causes de la catastrophe.

Plusieurs ouvriers et employés , lémoins de l'af-freux accident, ont été entendus dans la journée. Le parquet a regagné Valenciennes dans la soirée et continuera son enquête aujourd'hui.

Secours aux familles M. Naudin, préset du Nord, a visité hier après-midi les familles des victimes et leur a

remis des secours en argent.

M. Cauwès, sous-préfet de Valenciennes, accompagné de M. Pigeamme, commandant les brigades de gendarmerie de l'arrondissement de Valenciennes, s'est également rendu sur le théâtre de l'affreuse tragédie. Il a pris con-naissance de l'enquête commencée, des lundi soir, par M. Honon, commissaire spécial de po-

Nos amis Eugène Rossy, secrétaire général du Syndicat des Mineurs d'Anzin, et Edouard Bizet, délégué mineur, sont alles porter des pa-roles d'encouragement et de réconfort aux familles éplorées.

#### Les Responsabilités

Les résultats de l'enquête officielle seront connus dans quelques jours, mais des maintenont il apparaît que la responsabilité de la catastrophe incombe, sinon en totalité, du moins en partie au Gouvernement.

Le travil dont la brusque rupture a précipité dix-sept travailleurs au fond du puite n'était pas muni de griffes ni de parachute. Emu et inquiet des terribles conséquences qui pouvaient résulter de cet oubli, ou de cette négligence, le délégué mineur Edovard Bizet en

Sur ses instances, un délégué technique du ministère de la Reconstitution se rendit enfin à la fosse de Rœulx. Après avoir examiné le treuil improvisé qui lui avait été signalé comme très

dangereux, il en permit le touctionnement. L'événement vient malheureusement de démontrer combien les craintes du délégué mineur Bizet étaient justifiées. Les ouvriers eux-mêmes ne prenaient pas place sans appréhension dans la cage. Ils avaient pressentiment de la catastrophe qui vient de

se produire. Chaque fois qu'ils remontaient au jour, on les entendait dire d'un ton de con-

#### tentement : « Encore une fois sauvés ! » Déclarations de Rossy

« Depuis longtemps, nous dit ROSSY, les ou vriers prévoyaient et redoutaient le terrible accident que nous avons aujourd'hui à déplorer. Les vieux mineurs ne voulaient plus se servir de la cage et préféraient remontar par des échelles. Cette façon de procéder ne plut pas aux dirigeants de la fosse, qui firent entendre des menaces de renvoi.

Et Rossy ajoute: Dimanche dernier, à la réunion des sections syndicales, les ouvriers avaient de nouveau renouvelé leurs craintes de voir une catastrophe. Ces malhoureux avaient prévu juste, car elle survenait le lendemain même l'»

#### Lefebvre va interpeller

Notre ami François Lefebvre, député et maire de Denain, fut un des premiers à se rendre sur le théâtre du drame.

Après une minutieuse enquête et avoir re oueilli de nombreux témoignages, il télégraphia aussitôt au ministre de la Reconstitution, demandant d'envoyer d'urgence un technicien our vérifier l'arbre de transmission et établis les responsabilités.

Il a, en outre, félégraphié au président de Chambre, pour lui annoncer son intention d'interpeller le Gouvernement sur l'imprévoyance et l'incurie dont sont victimes les ouvriers. - L'existence des travailleurs est trop précieuse, nous dit Leschvre, pour qu'on use leur égard d'une coupable légèrelé. - La responsabilité du Gouvernement vous

- Elle ne fait pour moi aucun doute et me semble nettement établie.

paraît donc engagés ?

Ce que dit le Directeur M. Gourdin, ingénieur divisionnaire des mi nes d'Anzin et directeur de la fosse de Rœulx,

nous fait cette déclaration : " Il s'est produit pour notre treuil ce que l'or constate souvent pour des poutres de pont. Par suite des vibrations résultant de l'usage, l'acier cesse d'êire fibreux et devient granulé. Les molécules se désagrègent, ce qui provoque la rupture. C'est le même phénomène, impossible prévoir, qui a occasionné la cassure brusque de notre treuil de secours. »

Celui-ci avait une force de 40 chevaux. La Compagnie est actuellement en train d'en installer un de 140 chevaux, avec des roues de qualre mètres de diamètres. Une grande avec griffes et parachute, aurait depuis plus jours remplacé la vieille cage engloutie au du puits, mais le cable n'était pas arrivé. La Compagnie l'a recu avant-hier seulement. Sans ce fâcheux retard, on n'aurait pas à déplorer l'éponyantable accident qui vient de plonger de nombreuses familles dans le deuil et la dou-

Quand les infortunées victimes seront-elles re montées? On ne peut donner à ce sujet aucune précision. Il se passera peut-être huit jours ou un mois avant qu'on puisse les retirer. Hier après-midi, le délégué mineur Bizet, accompagné d'un ingénieur, est descendu dans un tonneau jusqu'au niveau de l'eau inondant le fond du puits et a pu toucher l'extrémité du câble, précipité dans la fosse à la suite de la

Par suite de la vitesse acquise, la chute fut tellement précipitée et brusque que le plancher, fait de madriers solides et épais, recouvrant la nappe d'eau, a été comme scié.

D'ordinaire, seize ouvriers seulement prenaient place dans la cage. Pour la remonte de lundi, un dir septième s'y glissa pour hâter son arrivée au jour et partagea le sort de ses infor-

compte des victimes, l'émotion est générale.

Ce navrant drame de la mine fait l'objet de toules les conversations. Une atmosphère de tristesse et d'émoi plane sur la région tout entière et avive, dens upe commune douleur, les sentiments si vivaces de solidante otivitée.

#### Aux Conseils de Guerre

#### Blanquart n'est pas blanc, car...

Hier, M. le capitaine Varnier a longuement interrogé Blanquart, un des comparses de la Dame blonde », l'espionnie boche d'Anvers.

L'instruction a porté sur les contradéctions relevées par le rapporteur, entre les déclarations faites par le prévenu en 1915, au commissaire de la Sureté générale Bauer, à Caiais, et celles passées devant M. le capitaine Marchiez, rapporteur près le Censeil de guerre de la 1re region, à Boulogne.

Inutile de dire que les premières déclarations de l'inculpé sont fort souvent controtvées ; il en sera de même et davantage encore, quand on

#### en sera de même et davantage encore, quand on abordera l'emploi de son temps à Lille, dans les premiers mois de l'occupation. Celui-ci est « vert »

Stree Georges, 20 ans, demeurant impasse Mourmant, à Lille, comparaissait hier devant le premier Conseil de guerre, présidé par M. le colonel Raoult, sous la prévention d'intelligences avec l'ennemi, pour avoir ; 1. A Lille, en 1915. 1916, consenti un service volontaire auprès de

la police boche;
2. Au même lieu, en septembre et octobre
1915, dénonce à la « Lomnandantur »; le nour me-Maerschalk Raoul, tailleur, 192, rue Pierre Legrand, à Fives, qui lui avait reproché ses bons rapports avec la police allemande, ce qui valut à ce dernier une condamnation à deux mois de cellule et son envoi dans un camp de représailles, d'abord à Aix-la-Chapelle, et en suite à Soltau.

Ce mauvais garnement, dont les parent avaient à se plaindre de son caractère, et de sa avaent a se plaindre de son caractère, et de si conduite, au point de faire intervenir, pour le sermonner, le commissaire de police du quartier, s'était mis, au début de l'occupation, au service des policiers boches. Il avait ses grandes et ses petites entrées au bureau de la « Mondiale », rue Nationale, et rue de Pas, un bureau du trop célèbre « haptmann » Himmel. Il était, chargé d'aller chercher à Tourcoing, les journaux pour la censure boche. à Lille les journaux pour la censure boche, à Lille, ainsi que d'un service de contrôle au Cinéma Pathé de la rue Esquermoise. C'était, au demeurant, un fort vilain personnage, fréquentant les calés en belle tenue, blen habilé, mais en mauvaises fréquentations, et dont la conduite

écceurait tous ceux qui l'approchaient. L'a jour, où déficiait rue Nationale, un convo de nos pauvres prisonniers français et anglais, son attitude fut tellement indécente qu'elle provoqua, de la part de Maerschalk Raoul, de veres remontrances. Ce dernier devoit payer cher la dure jeçon infligée : Sirée, pour se venger, le dénonça à la police. On sait le resie. Après un réquisitoire sévère de M. le com-mandant Machart-Grammont, commissaire du Gouvernement, et malgré l'intéressante plaisoi-rie de Me André Carpentier, qui essaie d'établir l'irresponsabilité pénale de son client, qui était agé de moins de 18 ans, quand les faits se sout passés, le Conseil le condamne à cinq années de détention.

Celle-là est « chocolat » La femme Delvallee, nee Lefebvre Adèle, agée de 28 ans, ménagère, à Cysoing; est condamnée à deux années d'emprisonnement, pour avoir dénoncé dans les premiers mois de l'année 19th son beau-frère, oul s'était caché pour ne pas travailler pour les boches.

Cette autre « passe à travers »

Le Conseil de guerre a acquitté la femme Denay, nee Delannoy Germaine, domiciliée a Chemy, près Seclin, — la prévention n'étant pas suffisumment établie — d'avoir dénoncé à la « kommandantur » des habitants de la com-

mune, cachant des uniformes de uhlans, tués par des soldats français au début de l'invasion. Il aime trop les placards On l'a fichu dedans

Hier, revenait devant le 1er Conseil de guerre, à la suite d'un arrêt de eassation du 13 décembre 1919, annulent un jugement du 13 novembre, l'affaire Plouvain Victor, originaire de Boulogne, soldat au 2mô bataillon d'infanterie légère d'Afrique. Le jugement avait été cassé pour violation de l'article 134 du C. J. M., la geine ayant été prononcée à la majorité de 4 voix contre 3, alor, qu'anx termes de cet article che ne peut être

prononcée qu'à la majorité de 5 voix contre 2.

La prévention reprochait à Plouvain d'avoir 1. Le 11 janvier 1919, à Calais, soustrait frau-duleusement des planches, deux portes de pla-placard, un volet double, au préjudice de Madame Dournel.
2. — Le 23 décembre 1918, à Calais, soustrait frauduleusement deux portes de placard, des planches d'armoires, au préjudice de M. Landry. 3. — Le 29 décembre 1918, à Calais, sousrait

frauduleusement des planches, trois portes un maricau, un ciscau à bois au préjudice de M. Godin, teinturier, 53, rue Corneille, à Calais. Malgre-une habile plaidoirie de Me Fernand Lesèvre, qui s'essorca de demontrer, que le jugement des premiers juges ne liait pas les second ces derniers maintinrent la peine précédemment prononcée de 3 années d'emprisonnement, en raison du casier judiciaire du priveau, qui était orné de 23 condamnations dont 17 pour vols.

#### « Ca barde » dans les R. k. REVOCATIONS, RENVOIS MESURES DISCI-PLINAIRES, CONDAMNATIONS, etc...

Le contrôle organisé par M. André Tardicu sur le personnel employé dans Jes divers ser-vices des départements sinistrés commence à donner des résultats. Dans le déparlement de l'Circ. 178 révoca-

tions on renvois ont été prononcés depuis deux mois. Dans la Mense, douze fonctionnaires ou employés viennent d'être frappés. Parini les mesures disciplinaires qui ont atteint sept commandants d'unités de transports et une douzaine de chefs d'équipe ou de chanther, certaines seront suivies de poursuites ju-

diciaires. Dans la Somme et dans l'Aisne, deux entre preneurs eté déférés aux tribunaux pour entatives d'escroquerie et production de faux

#### Ges veinards de Parisiens I

Ils ont le repas à deux francs Paris, 20 janvier. - M. Roy, commissaire général du Ravitaillement, a inauguré hier e premier des huit restaurants populaires à deux francs. Ce restaurant est installé sur la terrasse des Tuilerles et comporte deux

vastes salles qui, toutes deux, étaient com-Midinettes rieuses, employés et ouvriers ont fait fete au menu que voici : Saucisson, pommes à l'huile, sardines

Celeri Merlans frits Noix de veau harlcots verts Pommes boulangères Bris et Camembert Cremes, confitures, petits beurres Et notez, que la viande est fraiche, ache tée sur pied à la Villette, que les denrées sont de première qualité, le vin buvable, le café décent et le fout proprement servi par des employées pleines de bonne humeur.

Souhaitons que de semblables restaurants fassent blentot leur apparition dans nos régions de vanitées.

#### LA GRANDE PEINE DES SINISTRES IN FERMIER S'EST PENDU

A Busigny, un cultivateur, Jules Plusquin, 68 ms, a été trouvé pendu dans son grénier. Plusquin était devenu neurasthénique et pen-ne pouvoir jamais relever les ruines de sa

## Coptes et Nouvelles

# Par les vitres cassées, par le toit aux tuiles mal jointes, aux poutres à demi disloquées, le glaciale bise de décembre entre, canno chez clic, dans le misérable taudis sans seu, où ceux créatures humaines, une semme et une toute seune ensant, agonisent dans les aures ce la faim

La femme, pauwre être doublement afflige par une gibbosité démesurée et per une ciaudication gênante, est effondrée au pied d'un grabet où une pâle et squelettique fillette, sa nière, gémit en un inlassable et déchirant lamento:

gemit en un inlassable et uéchirant lamento:

— J'at faim... j'ai froid... oh! que j'ai froid...

Le cœur broyé par cette souffrance qu'elle ne peut apaiser, l'infirme pleure en s'efforçant de réchausser, l'infirme pleure en s'efforçant de réchausser qui trembleat: et. de temps en temps, son visage ravagé se crispe douloureusement... Elle a fam, elle aussi... plus faim encore... il y z trois jours bientôt qu'elle n'a rien prist... Le vieux morceau de pain mouillé, — cestiné aux oiseaux, sans doute, — qu'elle a trouvé avanthier dans la rue, a été tout entier — et avec quelle avidité! — dévoré par la petite... — Ah! qui donc nous prendra en pitié? — sanglote la maiseureuse; qui donc sauvera cette innocente de la mort affreuse qui la guette? En entendant ce cri de désespoir, la fillette a brusquement, cessé ses plaintes; elle redresse ientement son busée décharné, où les os sont d'esfrayentes saillies; et fixe sur sa fante es grands veux sommers deux des lacquels de flate...

d'effrayantes saillies, et fixe sur sa fante es grands yeux sombres, dans lesquels la flèvre a lume d'étranges lueurs. Se voyant observée, la bossue esquisse un pale sourire. Alors l'enfant lui tend les bras en gê-

pourquoi qu' tu m' donnes pas à manger tante Line... juisque j'al faim?... Pourquoi qu' t'allumes pas du feu... puisque j'ai froid?

Triste et deuce, Line explique:

— Parce que je n'ai plus de sous, ma pauvre chérie, et que le boulanger et le charbonnier sont las de me faire crédit.

— Ten avais, avant, des sous... Tu ma chelais tout ce qui m' faisait envie... Pourquoi done qu' ten as plus? qu' ten as plus?

— l'arce que ma dernière maladie, — lu sais, quand le trionsieur en noir venait tous es jours? — a duré trop longtemps. Les dames qui me donnaient de belles deutelles à réparer ent pris une autre ouvrière... et nulle part, nulle part... je n'ai trouvé d'ouvrage. Pour elle seule, amère et découragée, l'infirme - le travaille bien, pourfant!... Mais je suis si laide et tellement contrefaile... On aime meux employer les jolles filles... ca se com-

La nuit envahit lentement toutes choses, appertant dans ses volles sombres des féles et de la joie pour les privilégiés du mondé; un peu plus de souffrance. La-hauf, dans l'humble mansarde, la nièce de Lina râle et délire:

— J'ai faim... faim... faim... - Oh! mais - crie la tante, farouche, - it ne veux pas que ma pette meure, mol... Il me fant du pain, à tout prix... je vais mendier... voila tout... c'est blen simple...

Chancelante, les veux égarés, elle se lève, ga-gne la porte et s'engage dans l'escalier aux marches branlantes, en repetant d'une voix blanche: - Je vais mendler... mais oui... mendier... c1 d'avoir dénonce à abitants de la comes de uhlans, tués début de l'invasion res où le hasard a dirigé ses pas, elle de mender la main, d'implorer une aumône. L'infortunée s'en aperçoit
vite. Dans la rue animée, étincelante de lumières où le hasard a dirigé ses pas, elle demeure efferté interdite interdite interdite. essarée, interdite, incapable de faire le gest honteux... Courage, Line, c'est rour la mignome que la faim torture sur son grabat glace... pour l'enfant que te confie la sœur mourante... Cou-rage... c'est un devoir sacré jour tol.., Tu sortires grandie, ennoblie de cette épreuve.

... Douillettement eminitoufflée dans de riches fourrures, une élégante jeune femme s'avance:

Pour une petite fille qui a faim, supplie

Line en baissant les yeux, pourpre de uonte.

Apiloyée l'inconnue s'arrête, indécise... Mais
il lui faudrait sortir ses mains du manchon
tiède et parfumé, fouiller dans sa bourse... pric ce froid !... Et elle s'éloigne avec un impercept ble haussement d'épaules qui signifie : « Bast ces mendiants ont toujours un enfant qui Le bras tendu de Line se replie lentement. son poing crispe s'appuie sur sa poitrine qu'e treint une douleur atroce, et deux grosses las mes coulent, brillantes, sur ses joues flétres l es coulent, brillantes, sur ses passants; quelques Elle fait encore, auprès de passants; quelques

timides tentatives; toutes demeurent infruc-tueuses... Alors, desespèrée, à bout de forces n'osant plus, elle reprend, la mort dans l'ame. le chemin de son triste logis. Brillamment éclairée, une boutique de boulant gerie retient son attention; ses yeux avides ca-ressent d'un regard ébloui les petits pains dorés. croustillants, qui parent la devanture. Loussés par une force irrésistible, elle entre. Elle implore, avec des larmes, le boulanger ventru du trône au comptoir... Mais elle est la dixième, peut-cire, qui, depuis le matin, adresse la mene requête l'L'honime, horripilé, se lève et, ma-

Hors d'ici l Allons, ouste l plus vite que ca l Line se sauve en trébuchant. Au centre d'un cercle de badauds, une sorte de onhémienne, teint pronzé, prunelles de flam ne, chante, d'une voix gutturale et en détranchant son long corps souple, une ineptie à la mode La fille est jolie; aussi les sous tombent ils nom-breux dans l'assiette de faience ébréchée qu'elle tend à ses admirateurs. Un pale gommeux, monocle à l'œil, arrêté là par asard, y glisse, même d'ostensible façon, une pièce d'or, en inurmurant à l'oreille de la chanteuse, qui rougit de plaisir, une banale galanterie. Line a vu... Line tressellle, un espoir fou au cœur... Ce jeune homme si genéreux, s'il avait pitié d'elle, lui? Elle attend qu'il s'éloigne... lla suital elle fait appel à tout son courage el redit une fois encore:

- Au nom de ceux qui vous sont chers, pour une petile fille qui a faim...
L'elégant toise la fauvre loque frumaine qui implore; puis, d'un geste dédaigneux, atroce, ette vers elle un poit sou...
Un nuage de sang passe devant les yeux de Line. Un sou'l à elle... alors qu'un instant aupa-ravant, à une ille des rues, il donnait de l'or l... de l'or l... Elle en voit briller au travres des marlles de la bourse rebondie l... De l'or l... qui shuverait la vie à sa petite...

Ur flot de colère et de haine monte du cœur au «rveau de la nalheureuse. C'en est trop, is la fin'!... Le jeune homme, surpris, n'a pas fait de resistance... et Line, s'enfait, la bourse aux dointé.

Mais des gens, ameutés par sa victime, ce sont mis à sa poursuite, ils la rejoignent rapi-dement, car sa claudication la gene terriblement pour courir. Line est arrêtée comme voleuse L. Transporice d'une belle indignation, la foule aufour d'elle

- Flagrant délit l... Son affaire est claire !... Por les vitres cassées, par le toit aux tuille mal jointes, aux poutres à demi disloquées; la glaciale biso de décembre entre comme chez elle dans le misérable taudis, sans feu, où une touse petite enfant agonise, n'ayant plus même force de gemir

#### It's a long way to Tipperary... HEUREUSEMENT, CAR ON Y FAIT LA GUERRE

Londres, 20 Janvier. — Un greupe d'envienn 150 hommes ont altaque dans la nuit une ca-serne d'agents de police à Bronbane, près de Tipperary, en Irlande. Les assillants ont em-ployé la dynamité Les dégâts sont considerables. Treize agents de police qui se trouvaient dans la caserne ont repoussé les agrasseurs, Une de-

TANTE LINE